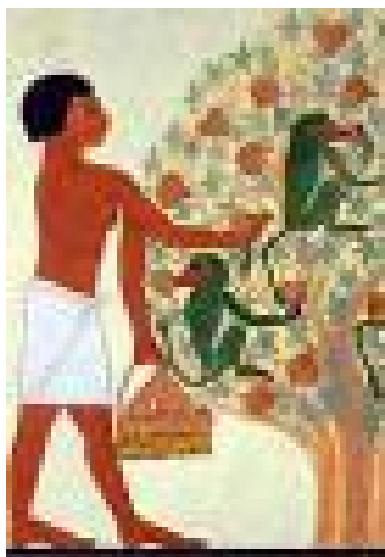


<http://labalancedes2terres.info/spip.php?article1315>



Sacrifice humain

- La vie quotidienne -



Date de mise en ligne : dimanche 13 octobre 2013

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

Le roi Aha, « Le combattant », n'a pas été tué tout en unifiant les deux royaumes en guerre de la Nil, ni pendant la construction de la capitale de Memphis. Non, une légende veut que le premier dirigeant d'une Égypte unifiée a été tué dans un accident de chasse après un règne de 62 ans, piétiné à mort par un hippopotame déchaîné. La nouvelle de sa disparition a du plonger la cour dans, une terreur toute particulière. Pour beaucoup, l'honneur de servir le roi dans la vie conduirait à la distinction plus douteuse de servir le roi dans la mort.

Le jour de l'enterrement d'Aha une procession solennelle chemina à travers l'enceinte sacrée d'Abydos, nécropole royale des premiers rois d'Egypte. Dirigée par des prêtres vêtus d'amples robes blanches, le cortège funèbre comprenait la famille royale, le vizir, le trésorier, des administrateurs, des agents commerciaux et fiscaux, et le successeur de Aha, Djer. Parvenu aux portes de la ville, le cortège s'arrêta près d'une structure monumentale formée d'imposants murs de briques entourant une place ouverte. Après avoir traversé un nuage d'encens les prêtres arrivèrent devant une petite chapelle, où ils se sont livrés aux rites cryptiques pour sceller l'immortalité de Aha.



Dehors, situé autour des murs de l'enceinte, étaient disposé six tombes ouvertes. Dans un dernier acte de dévotion, ou de la coercition, six personnes ont été empoisonnées et enterrés avec du vin et de la nourriture pour affronter l'au-delà. L'un d'un était un enfant d'à peine quatre ou cinq ans, peut-être un fils ou une fille bien-aimée du roi, qui était richement parée avec des bracelets d'ivoire et de minuscules perles de lapis-lazuli.

Le cortège se dirigea ensuite vers l'ouest dans le soleil couchant, traversant les dunes de sable et progressant dans le lit de rivière à sec pour atteindre un cimetière situé à la base d'un haut plateau désertique. Là les trois salles de la tombe d'Aha furent remplis avec le nécessaire pour une vie somptueuse dans l'éternité. Il y avait de gros morceaux de viande de bœuf, des oiseaux d'eau fraîchement tués, des miches de pain, du fromage, des figues séchées, des pots de bière, et des dizaines de jarres de vin, frappé du sceau royal d'Aha. A côté du tombeau plus de 30 tombes ont été disposés en trois rangées. Alors que la cérémonie a atteint son apogée, plusieurs lions ont été tués et placés dans une fosse séparée. Quand le corps de Aha a été descendu dans une chambre funéraire doublé de briques, un groupe de courtisans et de serviteurs fidèles ont également pris du poison pour rejoindre et servir leur roi dans l'autre monde.

Est-ce la façon dont les funérailles d'un pharaon se sont réellement déroulées en 2900 av. J-C. ? C'est un scénario plausible, disent les experts. Les archéologues ont fouillé les sables secs d'Abydos pendant plus d'un siècle. Ils ont ainsi trouvé des preuves convaincantes que les Égyptiens ont bien pratiqué le sacrifice humain, un éclairage nouveau et pas toujours bienvenue sur l'une des plus grandes civilisations du monde antique.



Abydos est la source de la plupart des artefacts les plus anciens découverts en Egypte. En 1988, Günter Dreyer, un archéologue allemand, a déterré de minuscules plaquettes d'ivoire et des petits os sur lesquels étaient inscrit un texte à l'aide de l'une des formes les plus anciennes du monde de hiéroglyphes écriture brut développés à peu près au même moment que l'écriture cunéiforme en Mésopotamie. En 1991, le directeur du projet, David O'Connor, et Matthew Adams ont découvert un étrange flotte de bateaux en bois enfouis dans d'énormes fosses doublé de briques.

Toutes les tombes 1ère dynastie et la plupart des enceintes excavés jusqu'ici sont accompagnés de tombes secondaires -des centaines dans certains cas, contenant les restes des fonctionnaires d'élite et de courtisans. Les égyptologues ont longtemps spéculé que ces tombes pourraient contenir des victimes de sacrifice, mais aussi reconnu qu'ils pouvaient tout simplement s'agir de tombes réservés pour le personnel du roi, prêt à être utiliser en cas de morte naturelle de l'un ou l'autre des dignitaires.

La question de savoir si les anciens Égyptiens pratiquait le sacrifice humain a intrigué les archéologues depuis la fin des années 1800. Français Émile Amélineau et son rival anglais Sir Flinders Petrie ont excavés toutes les tombes de la 1ère dynastie en 1902. Chacune avait déjà été lourdement pillé dans l'antiquité, et aucun reste royales n'y ont été retrouvés à l'exception d'un seul bras porteur de bijoux. Pourtant, il y avait encore beaucoup à découvrir. Dans la tombe de Aha les restes de dizaines de jarres de vin, des outils, quelques bijoux, et des traces de la nourriture ont été ainsi découvert. A côté de la tombe Petrie a découvert 35 tombes secondaires, qu'il appelait le grand cimetière des domestiques. Bien qu'il ne s'y attarde pas dans ses articles publiés, il a fait allusion à des sacrifices humains. Plus tard, dans les années 1980, les archéologues allemands ont découvert les restes d'au moins sept jeunes lions.

La seule enceinte funéraire encore debout à l'époque de Petrie était le Shunet el-Zebib , construit par la deuxième roi de la dynastie Khasekhemouy il ya 4.600 ans. Le Shuneh imposante tombe, avec ses murs de trois étages renfermant près de deux acres d'espace, dominait encore le paysage. Deux des assistants de Petrie ont découvert une autre enceinte de la 2e dynastie, construit par le roi Peribsen, et Petrie qui y est lui-même retourné dans les années 1920 a découvert encore des centaines de tombes secondaires. Les tombes entouraient ainsi les trois enceintes de la 1ère dynastie, mais curieusement, Petrie n'a trouvé qu'un seul d'entre eux. Ces découvertes ont conduit les archéologues à spéculer qu'ils avaient trouvé que la moitié du puzzle d'Abydos, et que pour chaque tombeau découvert dans le désert, il devrait y avoir une enceinte correspondant toujours caché au bord de la ville.

Post-scriptum :

Source : National geographic Avril 2005

Photographies par Kenneth Garrett

Texte original anglais : John Galvin